## *Mère Mary David*
## *(1957-2017)*

[2]

Bénédictine à St Cecilia's Abbey, sur l'île de Wight. Américaine.

« Trop regarder vers le passé ou vers l'avenir, c'est comme essayer de ressentir aujourd'hui le mal de tête de la semaine dernière ou le mal de dent du mois prochain. Cela revient à porter un joug insupportable et que nous nous créons au lieu du joug aisé du Seigneur, qu'il est toujours possible de porter, car c'est celui qu'il nous donne.

**Restez proche de JESUS à Gethsémani dans la souffrance présente : lui aussi est tombé la face contre terre car il trouvait que c'était trop, lui aussi s'est battu pour s'abandonner ('Non pas ma volonté, mais la tienne') ; il a trouvé la consolation dans la prière, dans l'appel à son Père**. Puissiez-vous, vous aussi, être consolée par un ange et trouver courage. »

« J'ai peut-être tort, mais parfois j'ai l'impression que vous laissez à tort personnes et circonstances vous frustrer. Or, il faut que nous soyons créatifs avec les limites et que nous travaillions avec elles. **JESUS lui-même, qui était Dieu, a voulu connaître limites et frustration dans sa nature humaine. Donc pas de 'si seulement' : 'si seulement elle était ceci ou cela'. Vous trouverez grande paix et grande force en essayant de faire attention à ce qui est bon chez les autres.** En cette vie, le bon et le moins bon sont toujours mélangés (comme le bon grain et l'ivraie de la parabole), et bien sûr, il en va de même en nous**. Dieu ne désespère jamais d'aucune de ses créatures et nous ne devrions pas le faire non plus**. »

« Il est difficile d'accepter notre insuffisance : nous sentons la gêne et même le désespoir. **Nous pensons que la sainteté se trouve au-delà de la faiblesse, aussi nous voulons que Dieu prouve son amour pour nous en nous préservant de la faiblesse, afin que la sainteté soit possible. Mais quand on réfléchit à la vie de tant de saints, et même à Notre Seigneur qui tomba de faiblesse par trois fois et trembla face à l'amer calice qu'il désirait tant, nous voyons que Dieu n'agit pas ainsi**. La sainteté ne peut pas se trouver de l'autre côté de nos erreurs, de nos épreuves ou de nos tentations : elle est donnée au milieu même de tout cela. Ce qui nous reste à faire, c'est d'apprendre à reconnaître, à accepter notre faiblesse et à demeurer en elle, pleines de foi et de confiance, dans un abandon total à Dieu. C'est là que nous nous ouvrons à la grâce de Dieu et à sa puissance. »

« **Faiblesse et solitude. Où JESUS était-il le plus faible et le plus seul ? Sur la Croix**. Mais c'est là que l'Eglise, son Epouse, est née. A travers tout cela il vous prépare à lui appartenir plus pleinement et à recevoir de lui plus qu'avant. Et pour que cela soit possible, il faut renoncer à la confiance que nous mettons en notre force et notre énergie personnelles et nous débarrasser des points d'appui que nous avons eus jusqu'à maintenant. »

« Seules la foi et la confiance, qui sont d'autres noms de l'amour, nous unissent à Dieu. **Pensez au Christ sur la Croix, impuissant, nu, sa cause au plus bas. Il ne lui reste que son entière confiance. La confiance de JESUS n'est pas de l'ordre du ressenti, mais de l'abandon total au Père**, le Dieu qu'il connaît en tant que Père, si caché qu'il puisse être, si inexprimable qu'il semble. Ce n'est pas seulement quelque chose qui lui tombe dessus qui le submerge. Tant et si bien qu'il peut être attentif aux autres dans leurs épreuves et leurs tristesses. **Bien qu'il ne ressente aucune preuve tangible de l'amour de Dieu, JESUS demeure totalement un avec le Père dans la rédemption du monde. Il remet tout entre les mains du Père. Voilà la confiance poussée à ses limites extrêmes, cette confiance par laquelle nous sommes unis à Dieu**. »